



## JOURNÉES DU MATRIMOINE À TONNERRE

Avec le concours d'Elizabeth Chaussin, Françoise Botte, Anne et Robert Blot

Ces journées du « Matrimoine » sont pour l'association UniesVers'Elles, l'occasion, par ces déambulations historiques et féministes, de mettre l'accent sur le rôle des femmes dans la cité et leur rendre justice. Nous rappelons que ces balades dans les rues de Tonnerre en cette journée, ne sont pas des cours d'histoire, ni de philosophie, ou de sociologie, ce sont des rencontres fortuites que nous aurions aimé faire, pour dialoguer avec elles par de là le temps, au détour des rues de nos quartiers.

**1<sup>ère</sup> édition : Samedi 20 septembre 2020 à 15 h. Place Marguerite de Bourgogne.**

**Les femmes du Tonnerrois.** Une déambulation, avec dégustation de pâtisseries exotiques dans les rues de Tonnerre, sur les traces des femmes, artistes, militantes, dévouées, qu'ont laissées les femmes du temps passé.

**2<sup>ème</sup> édition : dimanche 19 septembre 2021, à 10 h. Fontaine Marguerite de Bourgogne**

**Les femmes et les lieux d'éducatons** à Tonnerre, une promenade instructive et édifiante sur la vie des religieuses, maitresses d'école et institutrices, à bien des titres les défenseuses de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Où l'on a vu que Charlemagne n'a pas vraiment inventé l'école, et qu'avant Jules Ferry, nos ancêtres ne sont pas si illettrés et incultes que voulaient le faire croire légendes et sous-entendus... Une promenade dans les souvenirs d'enfance des unes et des autres. Echanges interpersonnels entre les participant.e.s, autour du livre scolaire ancien, « COCO le Corbeau », rédigé par une couple d'instituteurs tonnerrois, F&F Laurent.

**3<sup>ème</sup> édition : dimanche 18 septembre 2022, à 10h. Montée du Gripeau. (Rue Vaucorbe)**

**Sur le chemin de la santé dans Tonnerre,** De Marguerite de Bourgogne à Laure Maire, épouse Harscoët.  
« Les femmes prennent soin de la Ville. ».

***Reprise de mini-biographies femmes évoquées tout au long de ces promenades.  
(Repères sur le plan)***

**Marguerite de Bourgogne (1248 -1308) ①**

Marguerite de Bourgogne est la fille d'Eudes de Bourgogne, comte de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre et de Mathilde II de Bourbon (1234-1262). Elle est la petite-fille du duc de Bourgogne Hugues IV et la nièce du duc de Bourgogne Robert II dont la fille se prénommant également Marguerite est cependant née 40 ans plus tard. Elle est la seconde épouse de Charles Ier (1226-1285), roi de Sicile, puis de Naples, roi de Jérusalem, comte d'Anjou, du Maine et comte de Provence.

Elle reçoit Tonnerre en partage alors qu'elle se trouvait en Italie et n'entre vraiment en sa possession qu'à la Toussaint 1273, une date qui marque la séparation des trois comtés d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre. Veuve en 1285, elle se retire à Tonnerre en compagnie de deux de ses parentes, Marguerite de Beaumont, veuve de Bohémond VII, comte de Tripoli, et Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople. Ces dames résidaient au château de Tonnerre et s'occupaient à des exercices de prière et de charité.

En 1293, M. de Bourgogne fonde à Tonnerre l'Hospice Notre-Dame des Fontenilles, et lui assure les revenus suffisant pour son fonctionnement. Cet hôpital deviendra l'Hôtel-Dieu de Tonnerre. Elle meurt en 1308 sur la motte de Maulnes dans un château aujourd'hui totalement disparu et, n'ayant pas eu d'enfant, lègue Tonnerre à son petit-neveu Jean II de Châlon-Auxerre. Elle fut inhumée dans l'Hospice des Fontenilles.

**Louise de Clermont Tonnerre (1504 -1596) ②**

L. de Clermont-Tallard, née en 1504 et morte en 1596 à Tonnerre<sup>1</sup>, comtesse de Tonnerre et duchesse d'Uzès, fut une dame de compagnie de la reine Catherine de Medicis.

Son franc-parler et sa familiarité envers la famille royale en ont fait une personnalité originale et influente de la cour de France. Elle adhéra un temps au protestantisme mais, au regret des autorités calvinistes et catholiques, elle se donna une grande liberté dans sa manière de penser et de s'exprimer. En 1539, elle épouse François du Bellay, cousin du poète Joachim du Bellay. Le 10 avril 1556, elle épouse en secondes noces Antoine de Crussol, vicomte d'Uzès, au château d'Amboise. Preuve de sa familiarité avec la reine, le mariage se passe en présence du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis, du connétable de Montmorency, du cardinal de Lorraine, du duc de Guise et de son épouse, du duc de Nemours, de la future reine d'Écosse Marie Stuart, pour ne citer qu'eux. À l'occasion du mariage, la baronnie d'Uzès est érigée en comté. Louise de Clermont, dont on loue à la cour l'intelligence et la culture, voit Ronsard composer un sonnet en son honneur, elle qu'il proclame « l'ornement le plus beau de la cour ».

Veuve, en novembre 1573, Louise de Clermont revient dans le Tonnerrois et met de l'ordre dans ses affaires ; entre autre elle administre l'Hôtel Dieu de Tonnerre.

**La Chevalière d'Éon (1728 – 1810) ③**

Charles d'Éon de Beaumont, dit le chevalier d'Éon, diplomate, espion, officier, homme de lettres français, est né le 5 octobre 1728 à l'hôtel d'Uzès de Tonnerre, et mort le 21 mai 1810 à Londres.

Il est resté célèbre pour son goût prononcé pour le travestissement, ce qui a amené ses contemporains à spéculer sur son sexe authentique, devenue pour les auteurs anciens une énigme historique. En fait, un collège de médecins a constaté à l'autopsie qu'il était doté d'attributs masculins normalement constitués même si un autre examen, effectué de son vivant mais non dévêtu, était arrivé à la conclusion opposée.

Il a joué un rôle important dans la diplomatie officielle et surtout dans la diplomatie parallèle de Louis XV. Il a contribué à faire basculer la Russie dans le camp français au début de la guerre de Sept Ans. Puis, lors de son ambassade en Angleterre, il a élaboré, entre autres, un plan d'invasion du pays par la mer. C'est l'un des personnages les plus brillants et les plus contradictoires du XVIII<sup>e</sup> siècle : il a vécu habillé en homme pendant quarante-neuf ans et en femme pendant trente-deux ans. Aimant la fête et la bonne chère, il a écrit des essais sur des sujets aussi divers que précis (par exemple : Mémoire sur l'utilité de la culture des mûriers et de l'éducation des vers à soie en France).

### **Adrienne Marie-Louise Grandpierre Deverzy (1798 -1869) (4)**

Adrienne de Pujol (à partir de 1857) est une artiste peintre française née en 1798 à Tonnerre et morte le 28 mars 1869 à Paris 10<sup>e</sup>. Élève du peintre Abel de Pujol (1785-1861), puis assistante-enseignante du peintre dans son atelier, Adrienne Grandpierre-Deverzy est célèbre pour ses peintures historiques dans le style troubadour. Elle expose au Salon de peinture et de sculpture, à Paris, de 1822 à 1855, jusqu'à ce qu'elle épouse Abel de Pujol en 1856. Elle est une artiste reconnue dont une des œuvres historiques orne le château de Fontainebleau : Monaldeschi implore la grâce de Christine de Suède à Fontainebleau. Peintre de portraits, elle réalise également la lithographe des œuvres d'Abel Pujol<sup>2</sup>.

En 1822 elle expose au Salon avec le tableau L'Atelier du peintre Abel de Pujol, où l'on voit l'artiste Pujol conseiller ses élèves femmes ; l'œuvre est aujourd'hui au Musée Marmottan-Monet. Une autre version de l'atelier du peintre est exposée en 1836, puis à l'exposition universelle de 1853. Adrienne Marie Louise Grandpierre-Deverzy peint plusieurs fois l'atelier du peintre. À partir de 1857, elle expose sous le nom d'Adrienne de Pujol.

### **Marie Rampont - Coeurderoy (1835-... ?) (5)**

Fille de Germain Rampont-Lechin, médecin et député à Paris, Marie Justine épouse en 1855 Ernest Coeurderoy, écrivain et anarchiste alors en exil à Genève. En 1855, Ernest, déjà complètement dépressif, essaie de « suicider » son épouse au pistolet. Celle-ci réussit à lui échapper. Ernest, finit par se suicider à 37 ans, en 1862. Marie revient à Tonnerre pour rendre des visites à sa belle-mère ; puis elle décide de poursuivre des études de peinture à Paris pour préparer l'école des Beaux-Arts., de 1868 à 1874, elle expose aux Salons et y montre des scènes d'intérieur et portraits qui caractérisent son œuvre, il est possible que certaines de ces scènes se situent en l'hôtel Coeurderoy à Tonnerre.

### **Marie HUOT (1845 – 1930) (6)**

Marie Huot, née en 1846, Mathilde Marie Constance Ménétrier, a épousé en 1869 Anatole Théodore Marie Huot, éditeur de la revue gauchiste parisienne, L'Encyclopédie Contemporaine Illustrée. Elle était également une amie proche du peintre suédois et mystique soufi Ivan Aguéli à qui elle dédiera ses poèmes symbolistes, Le missel de Notre-Dame des Solitudes. Marie Huot s'est surtout fait connaître en raison de ses actions activistes spectaculaires. Au collège de France, en 1883, elle agresse le scientifique mauricien Charles-Édouard Brown-Séquard avec une ombrelle, au cours d'une vivisection sur un singe.

En 1886, elle interrompt une lecture faisant l'apologie du traitement antirabique de Louis Pasteur à l'université de la Sorbonne, parce que ce traitement implique des expérimentations sur des animaux (chiens et lapins) mais surtout parce qu'il implique aussi des expérimentations humaines qui se soldent par une augmentation de la mortalité humaine par rage. Néo-malthusienne radicale, c'est à Marie Huot que l'on doit l'expression « grève des ventres »<sup>4</sup>, ainsi que la première conférence publique, en 1892, en faveur d'une limitation des naissances drastique<sup>5</sup>. Dans cette conférence, qui sera publiée en 1909 sous le titre « Le mal de vivre », Marie Huot, en véritable préfiguratrice du VHEMT, prône la disparition volontaire de l'espèce humaine par refus de procréer, à la fois par compassion pour les souffrances de celle-ci et pour celles qu'elle inflige aux autres animaux.

Paul Léautaud décrit dans son Journal à la date du 14 avril 1930, les derniers jours de Marie Huot « Mme Huot est morte à l'hôpital de la Charité, hier dimanche, vers 6 heures et demie du soir, après une agonie de trois ou quatre jours. »

### **Marguerite Charier-Roy (1870-1964) (7)**

Née à Tours le 14 mai 1870 et morte le 18 avril 1964 à Tonnerre, est une peintre française.

Peintre de fleurs, elle expose dans les années 1920 au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, au Salon d'hiver et au Salon des artistes français.

Vers 1880, les femmes artistes ont toujours bien du mal à se faire reconnaître en tant que telles. Excepté les artistes aisées, les femmes artistes ne peuvent recevoir un enseignement artistique financièrement accessible et de qualité<sup>1</sup>. De même, le Salon officiel reste très sélectif à l'égard des femmes et l'hégémonie des hommes y est forte<sup>2</sup>. Pour tenter d'y remédier, Hélène Bertaux (Mme Léon Bertaux, de son nom d'artiste), forte de sa consécration en tant que sculptrice, décide de fonder en 1881 une société artistique ne regroupant que des femmes (françaises ou étrangères), associant talents naissants et talents déjà reconnus, et visant à défendre leurs droits<sup>3</sup>. Elle en sera la première présidente de 1881 à 1894. Elle a fini sa vie à Saint Julien du Sault.

Si le Salon de l'UFPS ne fut probablement pas un lieu d'avant-garde artistique, un certain nombre d'artistes encore connues de nos jours y exposèrent régulièrement — comme Suzanne Chapelle, Louise Janin, Adrienne Jouclard, Éliane Petit de La Villéon (qui en fut présidente) ou Anna Quinquaud — et il continuera à faire partie des Salons parisiens reconnus.

Dans les années 1970-1980 (années du MLF), il retrouvera un nouvel essor, avec l'arrivée d'une nouvelle génération de femmes artistes engagées. L'une de ses dernières présidentes sera l'artiste peintre Marianne Fayol (1908-2003).

### **La Sœur Guillemette, (milieu du 16<sup>ème</sup> siècle) (8)**

Sœur Guillemette de Seurre, une religieuse de caractère, qui, à l'Hospital des Fontenilles en 1534, défraya la chronique de l'époque, et subit un procès pour des motifs de désobéissance et autres maléfices commis à l'égard du dit hospital. Il y avait désobéissance vis-à-vis de tiers, de la règle religieuse, et de l'hôpital.

Pour résumer : Des témoins révèlent qu'elle faisait preuve de violence, de luxure et d'usage de drogues maléfiques, et de relations coupables, de fauter avec le frère André Bonjour.

Elle n'aurait pas hésité à souffleter, le vicaire, des servantes, et même des malades ! Elle s'était, aussi, selon des témoins, battue avec la Sœur Concorde, se traitant de tous les noms au sujet d'une « disparition » de

linge ! On ne sait pas quelles sanctions ont été prises, mais en ce 16<sup>ème</sup> siècle, au franc parler, un minimum de retenue était néanmoins exigé...

Et si Guillemette, n'eût pas été Soeur, peut-être qu'elle aurait brûlé sur la bûche ?

### **Marguerite Pajot (-- ?-1576) ⑨**

La sorcière de Tonnerre. En 1576, Marguerite Pajot, fut exécutée à Tonnerre après son procès en sorcellerie convaincue d'avoir assisté au sabbat et d'avoir « maléficié » bêtes et gens en les touchant avec une baguette. L'accusée ayant déclaré avoir tué un sorcier qui refusait de lui céder un morceau de la vraie Croix dont il se servait pour accomplir des sortilèges. Des extraits de son procès affirment qu'elle a été vue, parfois perchée sur un arbre, s'envoler dans les airs...plus l'accusation d'avoir tué 13 personnes en les touchant de sa baguette... ! Pour l'auteure Mona Chollet, le monde aurait été bien différent si la chasse aux sorcières n'avait pas eu lieu. Les femmes n'auraient pas été cantonnées au rôle de subalternes dans la médecine, (aides -soignantes, infirmières),

Elles n'auraient pas été réduites à leur rôle de femme ou de mère, libres d'enfanter ou non, d'être en couple ou non, Elles n'associeraient pas les signes de vieillesse à la laideur, on dirait qu'elles embellissent avec les années comme on le dit pour les hommes.

Embrasser l'image de la sorcière aujourd'hui, c'est prôner la liberté, l'indépendance, la tolérance, c'est créer un monde où les femmes (et les hommes) peuvent vivre comme elles(ils) l'entendent, un monde où la libre exultation de nos corps et de nos esprits ne serait plus assimilée à un sabbat infernal.

### **Georgette Batréau , épouse Chantelouve (1864-.. ?) ⑩**

Née à Tonnerre en novembre 1864, elle est la fille d'un aubergiste de la rue de l'hôtel de Ville. Epouse Chantelouve, elle est allée vivre à Vienne en Isère dont était originaire son mari. Pendant le conflit de 1914/1918, elle a fondé deux hôpitaux pour soigner les blessés de la guerre. C'est elle qui a financé sur ses biens personnels, les frais de fonctionnement des établissements et a participé elle-même aux soins. En 1921 elle devient administratrice des hospices de Vienne. Reconnue pour son grand dévouement et ses services inestimables et ses gestes généreux, Le Préfet de Grenoble et le Ministre de l'Intérieur en 1939 lui décernent la Légion d'Honneur.

### **Marguerite-Marie Gerboin (1909-2002) ⑪**

1<sup>ère</sup> Pharmacienne à Tonnerre en 1936, installée dans son officine, rue de l'hôtel de ville. Une occasion de faire le point sur l'univers de la pharmacie. Pratique de magie et sorcellerie les personnes qui possédaient le pouvoir de créer des remèdes avaient aussi celui de créer des poisons.

C'est en 1258 en France que Saint Louis reconnaît la profession d'apothicaire qui se doit de préparer et vendre les remèdes. C'est en quelque sorte l'acte de naissance officiel de la pharmacie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Dès lors les apothicaires vont alors se regrouper en corporation, qui édictera les bases de la formation et du métier d'apothicaire ainsi que des règles à respecter. Et la formation au moyen âge était déjà longue et difficile, 4 ans d'apprentissage, puis 5 à 6 ans de compagnonnage avant de passer l'examen pour être reconnu apothicaire à part entière. Bien évidemment, cette formation était interdite aux femmes. Les monastères sont alors dépositaires de traditions et secrets concernant les plantes médicinales.

A la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, avec l'invention de l'imprimerie et la découverte du nouveau monde, se développent la diffusion de préparations pharmaceutiques et des produits exotiques. Au 18<sup>ème</sup> siècle la santé publique devient affaire d'état, et la création du Collège de pharmacie consacre l'autonomie et le monopole des apothicaires, réaffirmé en 1803. Les colporteurs et herboristes ambulants (où étaient tolérées les femmes) sont évincés. Avec la révolution industrielle de nouvelles maladies apparaissent. Les professions médicales se réorganisent, les herboristes devront exercer dans le département où ils (elles) se seront formés. La profession d'herboriste est désormais enseignée et encadrée scientifiquement. En 1930, l'herboriste est considéré comme « conseiller paramédicale » par le public, et les assurances sociales le déclare compétent(e), au même titre que le pharmacien pour exécuter des ordonnances. Malgré cela, le régime de Vichy décide de supprimer le diplôme d'herboriste.

### **Laure MAIRE, épouse Harscoët (1926 - ...) (12)**

*Tonnerre, le 10 septembre 2022*

Elle est née à Venise en 1926. Son père André MAIRE y avait épousé Irène Bernard, la fille du peintre Emile Bernard. Ses parents ont eu 2 enfants. Plus tard, son frère aîné est devenu avocat.

« J'ai toujours voulu être médecin. C'était tout tracé pour moi dit-elle ». J'ai eu mon 1er bac à Semur en Auxois où nous habitions puis le 2<sup>ème</sup> à Paris car j'avais pris une spécialité de biologie/physique pour m'orienter vers la médecine et cette spécialité ne se faisait qu'à Paris. En 1945, j'ai eu du 1er coup mon concours d'entrée en médecine. Durant mes études, nous étions 1 fille pour 30 garçons.

J'ai fait toutes mes études à Paris ; fait des stages dans différents hôpitaux de la banlieue et, sachant que j'allais m'installer en province et que dans le milieu rural les femmes accouchaient à domicile, je me suis spécialisée dans le maniement des forceps et des accouchements difficiles. J'ai fait mes stages d'été en Indochine où mon père était le directeur de l'Ecole d'architecture d'Hanoi. S'il n'y avait pas eu la guerre, j'y serai bien restée. C'est dans ce contexte qu'elle rencontre son mari, officier de marine et qu'en 1952, diplômée de médecine, elle s'installe rue Armand Collin dans la maison de famille à Tonnerre.

Elle est la 1<sup>ère</sup> femme médecin de l'Yonne. On est en 1952. Elle se déplace sur tout le territoire et fait jusqu'à 2 accouchements à domicile par semaine en plus de tout le reste. Elle veut se spécialiser et c'est vers la cardiologie qu'elle se dirige où les progrès de la médecine sont les plus spectaculaires pour elle. Tout en élevant ses 2 filles, en tenant son cabinet de médecin, elle reprend ses études en cours du soir à Paris. Plusieurs fois par semaine, elle file à Paris et rentre tard dans la nuit après avoir suivi des cours et des conférences, pour ouvrir son cabinet le lendemain matin. En 1960, elle est reçue du 1er coup et devient la 1<sup>ère</sup> femme cardiologue de l'Yonne.

« J'ai eu droit à tous les barrages possible et imaginables de la part des médecins de l'hôpital de Tonnerre ».

Elle avait emménagé avec sa famille rue Vaucorbe où elle recevait ses patient-e-s dans les locaux aménagés sur la rue. Elle était la seule à avoir un appareil de radiographie dans son cabinet. « L'hôpital a quand même eu besoin de moi et de ma spécialité. Je suis passée de 2 vacations par semaine, à 4 puis 6 et au final en responsabilité de 26 lits » Je gagnais bien ma vie. J'aimais mon travail. Je n'ai jamais regretté mon choix de faire médecin. « En 1990, après une « énième crasse » de la part des médecins de l'hôpital de Tonnerre, j'ai donné ma démission du jour au lendemain. Etant en âge de prendre ma retraite, j'ai aussi arrêté mon cabinet de cardiologie ».

Depuis, je me consacre à l'histoire et à la promotion de mon père. J'ai écrit des livres, promu des expositions et entre autres une qui a lieu en ce moment à Semur en Auxois ■

